

Pourquoi les proviseurs cachent-ils les agressions contre les profs et les violences ?

écrit par Christine Tasin | 27 octobre 2018



C'est extraordinaire.

Il a suffi que soit médiatisée l'affaire de Créteil pour que quelques proviseurs avouent que, dans leurs établissements aussi, il se passe des choses... pas très catholiques.

C'est le cas au Havre :

Les élèves sont accusés d'avoir menacé avec des armes factices leurs professeurs de mathématiques et d'anglais.

Quatre adolescents, âgés de 15 à 16 ans ont été placés en garde à vue, ce jeudi matin au Havre (Seine-Maritime), par les policiers. Ils sont soupçonnés d'avoir, le 4 octobre dernier au lycée Robert-Schuman, braqué deux de leurs enseignants avec des armes factices.

Ce jour-là, les élèves avaient menacé leur professeur de mathématiques, avant de s'en prendre à leur professeur d'anglais. L'affaire avait été réglée en interne par un rapport du proviseur et des excuses des intéressés.

Mais le chef d'établissement, [impressionné par l'affaire similaire survenue à Créteil \(Val-de-Marne\)](#), a décidé le 22 octobre, de porter l'affaire devant la justice. Ce jeudi matin les trois premiers ados ont été interpellés à leur domicile et le quatrième s'est constitué prisonnier. Lors des perquisitions, les forces de l'ordre ont mis la main sur des pistolets en plastique.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/le-havre-quatre-lyceens-arretes-pour-avoir-braque-deux-professeurs-en-classe-25-10-2018-7927986.php>

L'affaire avait été réglée en interne. Les quatre lycéens s'étaient excusés...

Ben voyons. Le proviseur s'était contenté de cela, ainsi que les professeurs... Et rien n'avait filtré.

Quelle bande de dhimmis prêts à être égorgés, me direz-vous. Comment, en effet, peut-on accepter cela ?

Comment peuvent-ils, dans la France de 2018, dans les lycées de 2018, régler une affaire pareille avec juste un rappel à la loi et de plates excuses ?

Comment peuvent-ils ? C'est que ce n'est pas si simple. Je ne les excuse pas, au contraire, mais tout est fait pour qu'ils aient les mains liées... L'école est l'exact miroir de notre société.

C'est que tout le système est et vérolé et verrouillé.

Les chefs d'établissement ont trois soucis :

Leur carrière. S'ils veulent obtenir le poste qu'ils visent, les établissements prestigieux, il ne faut surtout pas qu'ils fassent parler d'eux. Traduisez : pas de conseil de discipline, pas de pétition contre eux ou leurs profs, pas d'affaires de mœurs, zéro signalement au registre des violences qu'ils sont tenus de transmettre au rectorat...

C'est à cause de cela que policiers et Ministres, la gueule

enfarinée vous font croire que tout va mieux, qu'il y a (eu) moins de violences, de rackets... d'une année sur l'autre. Parce que les chefs d'établissement ne disent pas tout, loin de là.

La paix sociale dans leur établissement. Eviter les révoltes, les bagarres, les grèves... Et, pour cela il faut caresser les élève dans le sens du poil , obtenir que les enseignants ne mettent pas de sales notes, se débrouiller pour que les profs ne mettent pas trop de colles en les rendant de fait difficiles, voire impossibles, encourager les CPE à faire amis-amis avec les racailles, à les soutenir, acheter la paix par une tolérance sans nom (travail non fait, colles non faites, retards systématiques...). Il faut des élèves heureux, qui font ce qu'ils veulent, à qui on propose des ateliers divers, des profs sympas, des évaluations qui n'en sont pas, et qui sont les rois dans l'établissement.

Un troisième souci, pour les bons proviseurs. Les vrais. Il y en a. Et eux ne se soucient ni de leur carrière ni de la paix sociale. Ils se soucient du bien être, de la sécurité et même de l'instruction des « autres » élèves, ceux qui veulent apprendre, progresser, avoir leurs examens. Et, pour cela, il faut que leur établissement soit à peu près tenu ou ait l'air de l'être. Il faut donc ne rien laisser passer... tout en évitant la surenchère de violence et d'insultes des racailles, susceptible de mettre le lycée à feu et à sang. Il faut donc, même quand on a de la poigne, jouer le jeu de la discussion, de la négociation ; ne pas se mettre à dos les pires...

Il en est des chefs d'établissement comme des policiers. S'ils veulent mettre de l'ordre comme on pouvait le faire il y a 30 ou 50 ans, ils savent qu'ils seront désavoués, par le rectorat, par l'Inspection académique, par les Fédérations de parents d'élèves...

Et, s'ils sont désavoués, pas soutenus, les racailles vont prospérer et leur établissement va partir en sucette...

Un exemple parmi des centaines (que l'on connaît, il en est hélas tant d'autres...). Au Mans il y a quelques années, des élèves avaient essayé d'étrangler les profs.

Les professeurs témoignent de leur « peur de la violence. On ne peut pas travailler quand on se fait étrangler par des élèves. Nous restons dans le dialogue avec les élèves, nous faisons notre travail. Mais nous ne pouvons pas accepter certains actes de violence très graves. » Un phénomène qui se serait aggravé depuis l'an passé.

Le Proviseur avait organisé un Conseil de Discipline dans ce collège expérimental, levée de bouclier des parents FCPE réclamant du dialogue et non de la répression :

Pour les parents d'élèves, « le nouveau principal, qui a évincé les parents des instances de concertation, a introduit en mai 2012 un règlement intérieur contraire sur de nombreux points au projet d'établissement. Ce soir, [hier, NDLR] il y a le 4^e conseil de discipline depuis le début de l'année. C'est inacceptable. Anne-Frank a toujours fait dans la médiation, dans le dialogue avec les élèves avec les systèmes des « Parlons-en » et les ateliers de réparation, et non pas dans la répression. »

<http://resistancerepublicaine.com/2012/12/20/profs-etrangles-l-a-fcpe-manifeste-contre-le-conseil-de-discipline/>

Vous pouvez être sûrs que ce proviseur aura été déplacé très vite, soit parce qu'il est celui par qui le scandale arrive, soit à sa demande, dégoûté...

C'est devenu intenable d'être chef d'établissement, comme d'être prof, comme d'être policier. Sauf à être disposé à renoncer à l'ordre et à la justice.

L'école miroir de la société, vous dis-je ; école où on a

permis qu'entrent les parents, qu'ils y fassent la loi via leurs associations lobbying (merci Royal, merci Jospin, merci Lang et tous les autres)...

La violence est partout et surtout à l'école, cet ancien havre de paix et de culture.

Si vous croyez que je galère, relisez ce que raconte Bernard Ravet, ancien principal de collège à Marseille.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/27/islamisme-a-lecole-le-jaccuse-dun-principal-de-college/>